Le *Dialogue de Genes et d'Algers* de G. P. Marana, outil de propagande au service de l'hégémonie française en Méditerranée

Olivia Ayme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6846>

DOI : 10.4000/cdlm.6846

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 65-73

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Olivia Ayme, « Le *Dialogue de Genes et d'Algers* de G. P. Marana, outil de propagande au service de l'hégémonie française en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6846>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le *Dialogue de Genes et d'Algers* de G. P. Marana, outil de propagande au service de l'hégémonie française en Méditerranée

Olivia Ayme

- 1 Dans le *Dialogue de Genes et d'Algers* [sic], *Villes foudroyées par les armes invincibles de Louis le Grand, l'année 1684*, Marana écrit une prosopopée de deux villes. Il use d'un procédé rhétorique qui consiste en l'espèce à personnifier les deux cités et à leur donner la parole. L'une et l'autre ont été en grande partie détruites par la flotte du roi de France. La première, Alger, tente de convaincre la seconde, Gênes, de l'indéniable supériorité du souverain. Le littérateur génois Giovanni Paolo Marana oppose dans un dialogue argumenté deux attitudes face aux ambitions guerrières du roi : la soumission incarnée par Alger et la résistance incarnée par Gênes. Le bombardement de ces deux villes, et plus particulièrement celui de Gênes, connaît un grand retentissement en Europe. Il est alors perçu comme une démonstration de la volonté d'hégémonie de Louis XIV. Pour atténuer les critiques et surtout légitimer cette intervention, les propagandistes royaux s'efforcent de diffuser une version « autorisée » des événements. L'ouvrage de Marana atteste non seulement l'éclat de ces faits guerriers mais aussi le fait qu'ils relèvent – et c'est essentiel – d'une « guerre juste ». On dispose de peu d'informations sur l'auteur mais on peut émettre deux hypothèses : soit il remplit une commande, hypothèse la plus vraisemblable, soit il précède les attentes de l'entourage du roi. Dans les deux cas, son ouvrage est de pure complaisance.
- 2 Paru simultanément en italien et en français, sans doute sur ordre de la cour, son *Dialogue de Genes et d'Algers* est destiné à une diffusion européenne¹. L'intérêt de l'ouvrage est que Marana peut aisément passer pour un témoin direct de ces événements. L'auteur, Génois, est en effet arrivé en France deux ans plus tôt. La France assigne alors à ses écrivains italiens un parcours balisé, conditionné par les codes de la littérature officielle. Ils arrivent à Paris dans un climat de célébration du règne où les

auteurs français disent toucher à l'apogée de la civilisation. Leurs écrits entérinent l'idée du déclin tant politique que culturel de l'Italie. Pour ces écrivains à gages, Louis XIV devient le monarque universel, régnant par les armes, mais aussi le divin protecteur des arts. Le traducteur de son *Dialogue* est selon toute vraisemblance Pidou de Saint-Olon, protecteur de Marana à son arrivée à Paris et traducteur de *L'Espion turc*, autre ouvrage de cet auteur. Or Pidou de Saint-Olon n'est autre que l'envoyé du roi de France qui séjourna à Gênes avant le bombardement. Nul doute que cette association conditionne la visée politique de l'ouvrage. Le *Dialogue* de Marana fait de la ville de Gênes une simple passerelle entre rive méridionale et rive septentrionale de la Méditerranée, sans que son statut de République et d'État souverain ne soit jamais rappelé. Des allusions sont faites au passé glorieux de la Ligurie, mais ce passé reste confiné à l'antiquité. Face à « l'Empereur de l'univers », des villes comme Gênes ne peuvent être que des satellites. On reconnaît simplement à cette terre de décadence un glorieux passé dont témoignent les ouvrages d'art qui vont disparaître sous les bombes. Le discours des littérateurs italiens n'est évidemment pas désintéressé. Les panégyriques du roi traduits de l'italien en français et publiés par les soins de l'Imprimerie royale constituent un premier pas pour obtenir une pension ou intégrer une académie². Marana, arrivé à Paris à la fin de l'année 1682, est introduit auprès du père de la Chaize et de l'archevêque de Paris. Il obtient rapidement une pension et un privilège royal qui lui permet de publier ces premiers ouvrages dont le *Dialogue de Genes et d'Algers*. À défaut d'écrire l'histoire officielle – Marana a convoité vainement la charge d'historiographe étranger du roi –, l'auteur rapporte donc des faits contemporains, en leur ajoutant une dimension romanesque.

- 3 Quels sont ces faits précisément ? Deux expéditions punitives françaises conduites par Duquesne ont abouti au bombardement d'Alger à deux reprises, en 1682 et 1683³. La ville, considérée comme une menace pour le commerce chrétien en Méditerranée, est un haut lieu de la course barbaresque ; elle vit en partie du commerce des captifs. Le deuxième bombardement dure plusieurs mois en 1683 et permet la libération de plusieurs centaines d'otages. La paix avec Alger est signée le 25 avril 1684. La flotte française se dirige alors vers Gênes qu'elle bombarde du 17 au 22 mai de la même année. Plusieurs prétextes sont évoqués dans l'ouvrage pour fonder en droit cette intervention. Le premier est la livraison de quatre galères aux Espagnols, alliés par ailleurs de Gênes face à la Savoie, cette dernière étant soutenue par la France. Le deuxième est l'accueil de l'envoyé du roi Pidou de Saint-Olon qui aurait été exécrable. Le troisième est juste évoqué dans l'ouvrage sur le mode de l'implicite : la fourniture de munitions à Alger. Plusieurs allusions grossières y sont faites par les deux protagonistes. Elles valent en fait aveux de culpabilité et viennent corroborer la thèse de la complicité pour le lectorat. Le seul motif qui n'est pas évoqué par Marana – et pour cause, il n'a rien de glorieux – est la volonté d'affaiblir un concurrent de poids en Méditerranée. Gênes vient en effet d'obtenir des capitulations avec l'Empire ottoman, privilège commercial convoité que les Français n'ont pu renouveler cette année-là. Le bombardement s'apparente ainsi à une sévère mesure de rétorsion. Près de 14 000 bombes et boulets détruisent la ville aux trois quarts. Ces hostilités ont lieu au moment même où, suite à l'invasion pendant l'été 1683 des Pays-Bas espagnols, l'Espagne a déclaré la guerre à la France. L'enjeu du bombardement de Gênes dépasse bel et bien le cadre des relations entre la France et la République. Au moment de la parution de l'ouvrage de Marana, l'hégémonie française en Méditerranée est toute relative, mais la propagande cherche à l'établir dans les esprits. On célèbre

particulièrement la flotte des galères du roi qui, avec ses 40 galères et ses 20 000 hommes, est en effet la plus puissante en Méditerranée occidentale. Les peintres représentent ces galères en insistant sur la luxuriance ornementale des poupes⁴. Des médailles sont frappées, des panégyriques publiés en nombre. Dans les faits, le bilan militaire de cette flotte est relativement modeste. On la glorifie surtout parce qu'elle matérialise dans les esprits la puissance du règne. Dans sa préface à l'ouvrage *Les Méditerranées du XVII^e siècle*, Giovanni Dotoli écrit :

La France, qui pendant ce siècle tente de remplacer Rome et qui transforme les Français en continuateurs des Grecs et des Romains, voit la Méditerranée comme un seul espace, plus que l'Italie, divisée et sans influence politique. Mais l'Italie elle-même est un symbole de l'espace méditerranéen, une synthèse du bassin⁵.

- 4 Soumettre la ville de Gênes relève ainsi davantage du symbole que de la conquête militaire. Par son écrasement, l'Italie tout entière s'incline sous le joug du roi de France. C'est entrer dans une ère nouvelle où l'hégémonie française serait la règle en Méditerranée.
- 5 Marana se distingue pourtant de ses compatriotes en cela qu'il refuse en partie la relégation littéraire à laquelle la littérature de propagande condamne les auteurs étrangers. Il forge des personnages originaux qui lui permettent de se distinguer dans la production du temps. Son *Espion du Grand Seigneur*, sorte de roman épistolaire, prétend donner une version officieuse de l'histoire, tout en s'inscrivant dans la lignée de l'histoire officielle. La dimension romanesque n'est pas absente du *Dialogue de Genes et d'Algers*. De façon surprenante, les deux villes sont pourvues de profils psychologiques : tout au long du dialogue, les mouvements de révolte et de soumission sont par exemple marqués. L'expression des personnages semble trahir des émotions et non seulement des idées : surprise, sévérité, indulgence, bienveillance, connivence et complicité apparaissent tour à tour incarnées. Un éloge déguisé relève d'un degré de subtilité plus haut qu'un panégyrique dont les figures et l'enflure peuvent lasser, d'où ce choix formel, assez original. On est à mi-chemin entre la littérature officielle et de la littérature historique et galante : Gênes est à moitié dénudée, un effet du souffle du bombardement ; Alger est campé par une figure plus virile⁶. Nombreux sont les romans ou les pièces de théâtre au XVII^e siècle peuplés de sujets méditerranéens, pirates et corsaires en tête. La figure d'Alger, incarnation symbolique du Barbaresque en est un avatar⁷. Quelques détails exotiques et tours de langue imagés sont présents dans l'ouvrage de Marana. Le caractère plaisant de cette forme hybride lui assure bel et bien une réception plus large. L'œuvre vise la célébration, par des voies détournées, du règne de Louis le Grand. On est dans l'apologie du règne mais sur un mode plus subtile que le panégyrique. Cela fait du *Dialogue de Genes et d'Algers* un objet singulier. C'est la ville vaincue, détruite et soumise qui, dans un échange édifiant, fait l'apologie de l'humiliation. Confier l'éloge de l'hégémonie française à Alger est un artifice politique. Ennemi de la chrétienté, on ne peut lui faire le reproche de flagornerie. Marana ne fait là que reprendre un procédé qu'il utilise la même année dans l'ouvrage qui lui vaut de passer à la postérité : *L'Espion du Grand Seigneur dans les cours de l'Europe*. On lit dans cet ouvrage les triomphes du roi « dont l'Arabe qui a fait ses Relations, comme Enemy, n'a pu parler en flatteur »⁸. On comprend bien l'intérêt d'user d'une prosopopée dans un discours polémique. Laisser la parole à deux cités agressées par les armes de Louis XIV prétend garantir un discours sans complaisance. Ce procédé rhétorique permet de faire entendre virtuellement le point de vue de l'adversaire sous une forme pseudo objective. La prosopopée est un procédé encore utilisé à l'âge classique⁹ ; il s'inspire d'un genre

oratoire ancien, ce qui confère en soi une forme d'autorité au discours. On peut supposer que Marana, dont le premier ouvrage retrace la conjuration de Raffaello della Torre¹⁰, a surtout pensé à la première *Catilinaire* de Cicéron. Face aux abus de Catilina, l'orateur romain use d'une prosopopée : il personnifie la République qui accable Catilina, conjurateur qui veut entraîner la patrie à sa perte. Ce qui est précisément reproché à Gênes est d'abuser de la patience de l'autorité suprême que représente le souverain français. Cette action est doublement condamnable en cela qu'elle se fait par les moyens de la trahison et qu'elle relève d'un orgueil démesuré. Le discours d'Alger, contempteur de la forfaiture génoise, est marqué par l'exaspération. Les reproches d'abuser de la patience du grand roi adressés à Gênes ont des accents cicéroniens¹¹. Le discours vise d'évidence à convaincre le lecteur que le châtiment de la République est mérité. Le texte liminaire l'expose clairement :

Si vous avez mon cher lecteur, de la modération et de l'équité vous trouverez que les Genoïsois étoient dignes au commencement de la compassion de tout le monde, à cause des malheurs extremes qu'ils ont soufferts : mais si vous êtes sage et juste vous verrez qu'ils meritent d'être blâmés de toute la terre à cause de l'orgueil insupportable, et mal soutenu qu'ils font paroître au plus puissant Roy du monde¹².

- 6 L'orgueil démesuré de la République a été de croire qu'elle pouvait s'opposer au « plus puissant Roi du monde ». Cet orgueil a été durement châtié mais le châtiment était juste. L'ouvrage est à la fois un rappel des faits passés et une invitation à se soumettre à l'avenir. Il revient à présent à Gênes de s'humilier face à la puissance française. Ce terme est un leitmotiv de l'ouvrage : « Fais comme j'ay fait, humilie toi, confesse ton péché, demande pardon, et tu l'obtiendras »¹³, « L'Empereur très chrétien prétend donc absolument que tu t'humilie [sic] devant luy »¹⁴. Les deux villes sont ainsi personnifiées : Alger est un homme qui a résisté mais a fini par « s'humilier ». Il s'adresse à Gênes qui apparaît sous les traits d'une femme autrefois splendide mais à présent défaite, blessée, le visage noirci par la poudre. D'abord voilée, elle finit par révéler ses blessures. Si Alger lui demande de « s'humilier », il faut l'entendre au sens classique. L'expression ne revêt alors qu'une partie du sens moderne. « S'humilier », c'est moins « s'abaisser d'une manière avilissante » que « se rendre humble » et évidemment par là, « se soumettre ». Cette expression s'emploie souvent au sens de « s'humilier devant Dieu ». « Aux pieds de l'Éternel, je viens m'humilier » proclame l'*Esther* de Racine¹⁵. Or, c'est bel et bien à une confession que l'on assiste dans ce dialogue fictif. La construction de l'ouvrage s'apparente d'ailleurs au déroulement de ce sacrement. La première partie est consacrée à l'examen de conscience. La « malheureuse République » n'est pas encore à même de reconnaître ses erreurs. La figure d'Alger par un questionnement serré amène Gênes à avouer ses manquements face aux « plus puissant Roy du monde ». D'abord, elle a « toujours haï mortellement cette injuste nation »¹⁶. La cité admet être du « parti des Espagnols » et pour ce faire use d'une image crue : « Ainsi je suis forcée de me prostituer aux Espagnols, parce qu'ils m'ouvrent leurs trésors, parce qu'ils m'ont rendue riche et superbe... »¹⁷. L'alliance avec l'Espagne n'est ainsi gouvernée que par l'intérêt. La ville rapporte elle-même tous les outrages qu'elle a commis : les Génois ont soutenu le gouverneur de Milan contre l'armée française, ses banques prêtent de l'argent à la maison d'Autriche pour soutenir ses efforts contre la France, les Génois ont toujours banni et persécuté ceux qui s'attachaient au service de la France¹⁸. Ses prétentions diplomatiques sont ridicules : la République veut que ses ambassadeurs soient traités sur un pied d'égalité avec ceux des autres nations¹⁹. Elle a multiplié les vexations à l'encontre de l'envoyé du roi de France,

Pidou de Saint-Olon, l'empêchant de circuler librement, assassinant un de ses hommes, le privant de médecin alors qu'il était malade²⁰. Plus grave, – l'énumération des manquements suit une gradation – la ville a opposé des refus au roi lui-même. Elle a refusé d'accueillir dans son port une escadre de galères françaises, de laisser le libre passage du sel sur ses terres pour alimenter les garnisons françaises ou de baisser pavillon au passage des vaisseaux du roi. L'énumération des « fautes » commises par Gênes occupe ainsi la majeure partie de l'ouvrage. Or, Alger le répète à plusieurs reprises, la confession n'a de sens que si elle est accompagnée de repentir : « il n'y a que la seule humilité qui puisse apaiser le ciel en colère »²¹ lit-on. Tout au long de l'ouvrage, Gênes persévère dans sa détestation des Français. Son refus est « si téméraire et si opiniâtre »²² qu'il justifie à lui seul le châtement que la ville vient de recevoir. La résistance qu'elle oppose aurait pu relever d'une forme d'héroïsme, mais pour éviter que le faible qui s'oppose au puissant n'attire la sympathie du lecteur, Marana réduit ce mouvement à une persévérance dans la faute. Cette persévérance justifie le châtement passé, mais aussi à venir, si Gênes s'obstine encore.

- 7 Dans l'attente d'une soumission pleine et entière de la cité, cette confession fictive est au fond considérée comme un acte de pénitence, la retranscription de Marana lui conférant le caractère d'une confession publique. La dimension mimétique de l'ouvrage avec ce sacrement est bel et bien essentielle. La question religieuse est en effet au cœur de la polémique qui a suivi en Europe le bombardement de la ville de Gênes. Ce bombardement d'une ville chrétienne par le roi qui se proclame lui-même « très chrétien » intervient un an après le Siège de Vienne. L'alliance franco-ottomane est alors sans cesse rappelée dans les pamphlets publiés en Europe qui visent la France²³. On reproche à la politique française en Méditerranée d'être tournée vers l'Orient au point d'en oublier ses devoirs de nation chrétienne²⁴. Des médailles sont frappées en Hollande qui montrent Louis XIV à genoux face au Sultan sur son trône. En bombardant Gênes, lit-on dans *La Cour de France turbanisée*, le roi s'est fait « maître de la Méditerranée »²⁵. L'ouvrage de Marana joue en partie sur cette perception. Il opère un renversement satirique : c'est Alger, ville barbaresque, qui figure le confesseur d'une ville chrétienne pécheresse. Gênes prétend d'ailleurs préférer porter le « croissant ottoman sur le front plutôt que d'avoir les fleurs de lis dans l'âme »²⁶. L'ouvrage est une réponse presque terme à terme aux pamphlets de la même époque qui prétendent que les bannières de l'armée du sultan portent la fleur de lys. Le renversement porte ainsi sur la notion d'alliance avec le musulman. Si complicité il y a dans l'ouvrage, c'est entre ces deux cités contre les intérêts du roi de France. Ce n'est pas la politique belliqueuse de Louis XIV qui menace la Méditerranée, mais c'est Gênes qui par cette trahison l'empêche de parvenir à y faire régner la paix²⁷. Quand la ville s'obstine à s'opposer au roi, Alger lui rappelle : « J'entens partout parler d'une trêve et d'une paix universelle. On dit partout qu'on t'abandonnera comme une République inquiète et remuante »²⁸. C'est Gênes qui s'exclut par son attitude belliqueuse du concert des nations chrétiennes. Elle est « la plus superbe ville du monde »²⁹, écrit Marana, au sens de la plus orgueilleuse. Pour avoir tenu tête au « premier prince de l'univers », elle est devenue un « misérable et infortuné village »³⁰.
- 8 Enfin, la révolte désespérée des Génois n'est pas perçue comme un acte héroïque mais comme une atteinte à la volonté divine. La colère qui s'ensuit a une dimension biblique. « Les infames villes de Sodome et de Gomorre ne furent pas plus severement punies par le feu du Ciel »³¹ écrit Marana. Le bombardement de la ville dont le déroulement est

retracé dans la seconde partie de l'ouvrage revêt un caractère miraculeux. Les canonniers génois semblent avoir été « enchantés par les François »³². Sur les 4 000 volées de canon envoyées, pas une n'atteint sa cible. À l'inverse, les instruments français associent, selon les propos que Marana fait tenir à Gênes, « grosseur prodigieuse » et habileté « diabolique »³³. Les pertes françaises sont nulles alors que l'ouvrage se termine par une liste détaillée sur plusieurs pages des bâtiments détruits dans Gênes.

- 9 *Le Dialogue de Genes et d'Algers* constitue d'évidence une réponse aux ouvrages de propagande anti-français. L'Europe s'inquiète alors de la volonté hégémonique de Louis XIV et de ses prétentions à instaurer une monarchie universelle. L'ouvrage paraît en 1685 – peut-être fin 1684³⁴ – et si l'on ne dispose pas du mois exact, il est fort à parier que sa parution précède de peu la réception du doge de Gênes, venu s'humilier le 16 mai 1685 à Versailles. L'ouvrage comporte un portrait à charge du doge Lercaro, « nouveau Néron ». Il est désigné comme le tyran qui a mené la ville à sa perte. À la fin de l'ouvrage, Marana fait dire à Alger : « Si ton doge va à Paris, sois assurée que l'Empereur qui est extrêmement genereux le recevra fort bien »³⁵. Un manifeste dénonçant les agissements du roi que Gênes aurait envoyé à tous les princes de l'Europe³⁶, est évoqué dans l'ouvrage. Contre une interprétation des opinions publiques européennes qui voit dans ce bombardement un signe fort de la politique hégémonique du roi de France, l'ouvrage de Marana défend l'idée de « guerre juste ». La leçon dispensée par Alger est limpide : « les petits Princes s'exposent à de très graves perils quand ils outragent les grands »³⁷. Gênes a péché par orgueil en s'opposant à sa volonté. Louis XIV apparaît en Dieu vengeur, rétablissant l'ordre universel qui veut que les petits États se soumettent aux grands. Il est le « plus redoutable Empereur de l'Univers »³⁸. Assimiler le royaume de France à un empire et son roi à un empereur n'est évidemment pas neutre. L'ouvrage est une des nombreuses pièces de la bataille rangée que se livrent les libellistes européens pour ou contre la monarchie universelle à laquelle prétend le roi de France³⁹. On sait combien pendant son règne Louis XIV s'est efforcé de capter la vocation messianique et impériale qui a caractérisé le Saint Empire pendant des siècles. Dans ces années là, les pamphlétaires prêtent au roi de France le dessein de rassembler sous une même couronne les différentes nations chrétiennes⁴⁰. On peut lire dans un pamphlet protestant de 1686, au sujet de la politique des réunions de Louis XIV :

[Bientôt] tout l'Empire Germanique ne deviendrait qu'une province héréditaire de la Monarchie Française : pour justifier cette vérité on n'a qu'à lire plusieurs auteurs français qui ont traité des Droits et Prétentions de la France sur l'Empire. La République de Genes leur appartient aussi, ils la nomment ville revoltée, et si on veut les en croire tout dépend de la France...⁴¹

- 10 Dans cet appel paradoxal à lire les auteurs français se lit l'échec des propagandistes de Louis XIV. Les écrits de propagande, par leurs outrances, renforcent les craintes des cours de l'Europe sur l'avènement en cours d'un empire. La vision d'une France guerrière, prête à écraser ceux qui lui résistent, est particulièrement présente dans l'ouvrage. *Le Dialogue de Genes et d'Algers*, dans sa défense sans nuances des prétentions du roi, n'est au fond pas si éloigné de la complaisance feinte du Leibniz du *Mars Christianissimus*, publié en 1684. La défense de la loi du plus fort y est dénoncée comme moralement contestable. On comprend mieux pourquoi, l'année même de sa parution, *le Dialogue de Genes et d'Algers* est publié en Hollande chez Henri Desbordes⁴², l'éditeur de Pierre Bayle, de Pierre Jurieu et de quelques pamphlétaires du refuge. Cette édition hollandaise de Marana, rapidement mise à l'index, le sera comme son *Espion turc* pour

des raisons similaires. Les deux ouvrages se prêtent en effet à une double lecture. Ils viennent à plus d'un titre corroborer les pires inquiétudes des nations voisines de la France. La tentative de manipuler les opinions européennes par une propagande royale à destination de l'étranger comporte ainsi un risque non négligeable. Il apparaît illusoire de tenter dans un même ouvrage de légitimer une action et de persuader les étrangers qu'on ne brave pas impunément la volonté royale. C'est vouloir faire cohabiter le droit et la force. Si la réputation même d'une puissance tient à sa force de dissuasion, la crainte se substitue vite à l'admiration. Au demeurant, le bombardement de Gênes, suivi de l'humiliation de son doge à Versailles, alerta bien plus les puissances européennes qu'il ne les impressionna. C'est dire l'effet bien involontaire de cet outil de propagande qu'est le *Dialogue de Genes et d'Algers*.

NOTES

1. . Pour le présent article, on citera l'ouvrage dans son édition hollandaise qui reprend à l'identique celle de Paris, publié anonymement sans lieu ni date, sans doute la même année : Anonyme, *Dialogue de Genes et d'Algers*, Amsterdam, Henry Desbordes, 1685. Cette réédition dans un haut lieu de publication de pamphlets contre l'hégémonie du roi de France a pu créer la confusion quant à la nature de l'écrit lui-même. Elle participe certainement à l'ambiguïté du discours.
2. . Le privilège d'intégrer une Académie royale ne sera donné à aucun littérateur italien du XVII^e siècle. Neuf d'entre eux seront en revanche admis à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres au XVIII^e siècle.
3. . Salvatore Bono, « Un dialogo secentesco fra Algeri e Genova (1685) », *Africa*, Anno XXI, n° 3, septembre 1966, p. 278-288.
4. . L'œuvre la plus emblématique est sans doute le grand compartiment de la Galerie des glaces, *Le Roi arme sur terre et sur mer* de Charles Le Brun.
5. . Giovanni Dotoli, « La fin du centre », dans Giovanni Dotoli (dir.), *Les Méditerranées du XVII^e siècle*, Tübingen, Günter Narr Verlag, 2002, p. 13.
6. . Donner un caractère romanesque à un ouvrage d'histoire, le peupler de personnages fantaisistes n'est pas novateur en 1684. La veine historique et galante rencontre même un grand succès dans le lectorat, au risque de la censure. Des romanciers s'improvisent historiens « non autorisés » et rapportent particulièrement des faits méconnus – souvent inventés – des acteurs de l'histoire. Alors que l'historiographie royale produit des ouvrages d'où toute fantaisie est exclue, les nouvelles historiques et galantes proposent une vision colorée et plaisante de l'histoire contemporaine, à la marge de la littérature officielle.
7. . On peut songer au *Polexandre* de Gomberville, au *Prince corsaire* de Scarron ou évidemment les *Fourberies de Scapin* de Molière. Voir Guy Turbet-Delof, *L'Ariqque barbaresque dans la littérature française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris-Genève, Droz, 1973, p. 327-345.
8. . Jean-Paul Marana, *L'Espion du Grand Seigneur et ses relations secrètes envoyées à Constantinople, concernant les événements les plus considérables arrivés pendant le règne de Louis le Grand, traduit de l'arabe par le sieur Jean-Paul Marana*, Amsterdam, Henry Wetstein, 1688, Épître dédicatoire au Roi, sans pagination.

9. . On peut penser à celle du duc de Montausier dans son *Oraison funèbre* par Fléchier ou à celle de Joad dans l'*Athalie* de Racine.
10. . L'ouvrage est publié à compte d'auteur, sous le titre *La Congiura di Raffaello della Torre, con le mosse della Savoia contra la Republica di Genova*, Lyon, 1682.
11. . Le discours d'Alger fait clairement écho à l'incipit de la première *Catilinaire* et à ses trois questions rhétoriques : « *Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra, quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? quem ad finem sese effrenata iactabit audacia ?* » [Jusques à quand Catilina abuseras-tu de notre patience ? Combien de temps ta folie nous défiera-t-elle ? Jusqu'où ton audace effrontée se déchaînera-t-elle ?].
12. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue de Genes et d'Algers, villes foudroyées par les armes invincibles de Louis le Grand, l'année 1684 ; avec plusieurs particularités historiques touchant le juste ressentiment de ce monarque et ses prétentions sur la ville de Genes ; avec les réponses des Genoïs*, traduit de l'italien, Amsterdam, Henry Desbordes, 1685, adresse au lecteur, sans pagination.
13. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 20.
14. . *Ibid.*, p. 98.
15. . Jean Racine, *Esther*, acte I, scène 1.
16. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 13.
17. . *Ibid.*, p. 17.
18. . C'est par exemple un poète qui avait composé un poème à la gloire de Louis XIV qui est banni (op. cit., p. 51) ou une religieuse qui fleurissait un portrait du roi qui a été maltraitée (op. cit., p. 53).
19. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 37.
20. . *Ibid.*, p. 60-70.
21. . *Ibid.*, p. 13.
22. . *Ibid.*, p. 80.
23. . Ce sont par exemple des anecdotes édifiantes qui viennent en attester : « [...] une lettre de Vienne dit, que dans le camp des Turcs on a trouvé du canon fonte de France [sic] avec un croissant rempli de trois fleurs de lys, et ces paroles en arabe et en grec, *nos armes et nos cœurs sont unis, en attendant que nos empires le soient.* », Pierre Jurieu, *L'esprit de Monsieur Arnaud*, Deventer, Jean Colombius, 1684, p. 289.
24. . Voir Alia Baccar Bournaz, *Le Lys et le Croissant. La Méditerranée*, préface de Bernard Vincent, Tunis, L'Or du temps, 1994.
25. . Anonyme, *La Cour de France turbanisée et les trahisons demasquées*, Cologne, Pierre Marteau, 1686, p. 153.
26. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 14.
27. . Dans les faits, le rôle des villes maritimes italiennes se réduit ; elles ne servent plus que de passerelle entre la rive méridionale et la rive septentrionale.
28. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 82.
29. . *Ibid.*, p. 94.
30. . *Ibid.*, p. 95.
31. . *Ibid.*, p. 94.
32. . *Ibid.*, p. 92.
33. . *Ibid.*, p. 118.
34. . Voir Antoine-Alexandre Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 2^e éd., Paris, Barrois l'aîné, 1822, notice 3361, p. 280.
35. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 113. Alger parle d'expérience : son ambassadeur a prononcé un discours de soumission le 4 juillet 1684 à Versailles.
36. . Giovanni Paolo Marana, *Dialogue...*, op. cit., p. 88.
37. . *Ibid.*, p. 23.
38. . *Ibid.*, p. 74.

39. . Voir Pierre Bonnet, « La *Monarchie universelle* de Louis XIV : un concept clé de la pensée politique, de Campanella à Montesquieu », communication présentée au 11^e colloque du CIR-17, « Le Rayonnement de la France à l'âge classique », 24-27 mars 2010, article à paraître.

40. . Sur les pamphlets dénonçant ses prétentions, on peut consulter Courtilz de Sandras, *Nouveaux intérêts des princes de l'Europe...*, Cologne, Pierre Marteau, 1685.

41. . Anonyme, *La Cour de France turbanisée...*, op. cit., p. 227.

42. . Cet éditeur a publié aussi des ouvrages français, tout à fait autorisés. Il publie par exemple en 1684 *La Pratique de l'éducation des princes* d'Antoine Varillas, ouvrage dédié au roi et qui porte un privilège de dix ans en date de juillet 1683. Si l'ouvrage est mis à l'index, c'est comme édition hollandaise de contrefaçon ; l'ouvrage paraît d'ailleurs la même année chez Claude Barbin.

RÉSUMÉS

Le bombardement de Gênes en 1684 par la flotte française eut un fort retentissement en Europe. On y vit la confirmation de la volonté hégémonique du roi de France. Contre toute attente, *Dialogue de Genes et d'Algers, Villes foudroyées, par les Armes Invincibles de Louis le Grand, l'année 1684*, ouvrage publié par Giovanni Paolo Marana, littérateur génois, se lit comme la prosopopée de deux villes assiégées et vaincues par le roi dont l'une, Alger, tente de convaincre la seconde, Gênes, de l'indéniable supériorité du souverain. Deux attitudes face aux ambitions guerrières du roi s'opposent : soumission et résistance. La révolte désespérée des Génois n'est pas perçue comme un acte héroïque mais comme une atteinte à la volonté divine. C'est la ville vaincue, détruite et soumise qui, dans un échange édifiant, fait l'apologie de l'humiliation. L'énumération de tous les manquements diplomatiques de Gênes permet d'en arriver à la conclusion que le châtement est mérité. La ville insoumise sera donc détruite. Paru simultanément en italien et en français sur ordre de la cour, cet ouvrage fictionnel de propagande est destiné à une diffusion européenne. Il a d'autant plus de force que s'y lit la prise de position d'un Génois pour « l'ennemi » de son peuple. Ce *Dialogue* atteste surtout de la volonté royale d'asseoir sa légitimité dans l'espace méditerranéen.

The 1684 bombing of Genoa by the French fleet had huge consequences in Europe and confirmed the hegemony of Louis XIV. Unexpectedly, a work published by the Genoese writer Giovanni Paolo Marana, *Dialogue de Genes et d'Algers, Villes Foudroyées par les Armes Invincibles de Louis le Grand, l'année 1684*, was taken to be a prosopopoeia of two besieged and conquered cities. In it, Algiers tries to convince Genoa of the superiority of its new French lord, whose bellicose objectives allow just two reactions: submission or resistance. Genoa's desperate revolt is depicted not as heroic but rather as an affront to divine will, and the vanquished, destroyed city issues its humiliated apologetic through this articulate exchange. The list of all Genoa's diplomatic failings lead to the conclusion that punishment was deserved, and the rebellious city is destroyed. Published simultaneously by court order in Italian and French, this fictional work of propaganda was aimed at readers throughout Europe, and its impact was greater than it would have been had it depicted Genoa as the enemy. This "dialogue" is evidence of the king's desire to assert his legitimacy in the Mediterranean.

INDEX

Mots-clés : xviie siècle, panégyriques et pamphlets, littérature de propagande, prosopopée

Keywords : seventeenth century, panegyrics, pamphlets, propaganda, prosopopoeia

AUTEUR

OLIVIA Ayme

Olivia Ayme est PRAG en lettres modernes à l'université Paris XIII. Elle a soutenu en 2005 une thèse de doctorat sur « La Cour et la Ville au regard des étrangers, 1661-1715 ». Elle est rattachée au Centre des sciences de la littérature française (CSLF) de l'université Paris Ouest.